

Un éclair s'alluma dans les prunelles du baron et s'éteignit presque aussitôt.

—Que Dieu nous garde de la mort d'Octave ! murmura-t-il d'une voix altérée... il me faudrait abandonner le rêve unique de ma vie !... il me faudrait dire à mon plus cher espoir un éternel adieu ! je ne vous épouserais pas...

—Pourquoi donc ? demanda vivement la belle veuve.

—Parce que vous seriez trop riche !

—A mon tour de vous dire : Qu'importe ?

—Ah ! chère Blanche, je connais le monde !... il voudrait voir dans un mariage tout d'amour une spéculation odieuse ! il m'accuserait de vendre mon nom, et, comme je tiens à l'honneur plus qu'à tout, plus qu'au bonheur même, je devrais renoncer à vous...

Madame Gavard écoutait et regardait le baron avec une admiration qu'elle ne cherchait point à dissimuler, et, saisie d'un transport soudain d'enthousiasme, elle se jeta de nouveau dans ses bras en s'écriant :

—Tenez, voyez-vous, Philippe, des hommes pareils à vous, le bon Dieu n'en fait plus, et plutôt que de renoncer à porter votre nom, si j'héritais d'Octave je donnerais les millions aux pauvres !

L'entretien du chevaleresque baron et de la jolie veuve se prolongea quelque temps encore, puis Philippe prit congé en promettant de ne point ménager les bons conseils au fils prodigue.

Dans l'antichambre il retrouva le domestique avec lequel il avait échangé quelques mots au moment de son arrivée.

—Eh bien ! Dominique, lui demanda-t-il, avez-vous prévenu de ma visite Octave ?

—Non, monsieur le baron...

—Et pourquoi ?

—J'ai frappé deux fois à sa porte... il n'a pas répondu, et comme sans aucun doute il dort, étant rentré moulu de fatigue, je n'ai point osé le réveiller...

—Je m'annoncerai donc moi-même... Montrez-moi seulement le chemin...

L'appartement d'Octave, qu'un couloir réunis à celui de sa mère et qu'un escalier dérobé rendait indépendant en le mettant en communication avec le rez-de-chaussée, était un véritable appartement de garçon, composé d'une antichambre, d'un petit salon pouvant servir de cabinet de travail ou de fumoir, et d'un grand cabinet de toilette.

Dominique ouvrit la première porte et abandonna Philippe de Croix-Dieu à lui-même en lui disant :

—Monsieur le baron, la chambre à coucher est au fond...

Le visiteur explora d'un coup d'œil le salon, meublé d'une façon simple et presque sévère.

Une demi-douzaine de chauffeuses et un grand divan, recouverts de maroquin fauve, constituaient tout le mobilier, avec un bureau de chêne sculpté et un séchoir à cigares.

Le bureau supportait ce qu'il faut pour écrire (comme disent les brochures de vaudevilles), et deux boîtes de pistolets de tir, très-riches.

Sur la boiserie grise on voyait quelques portraits de chevaux de courses, des cravaches, des mors de bride, des trophées de plastrons, de masques et de gants d'escrime.

L'ensemble de ces choses était correct, bien tenu, triste et froid, comme l'est presque toujours une pièce qu'on traverse rarement et qu'on n'habite jamais.

M. de Croix-Dieu ouvrit une porte placée en face de lui et s'arrêta pendant une seconde sur le seuil de la chambre à coucher.

Pour la décoration et l'ameublement de cette chambre, Octave avait donné carte blanche à notre ancienne connaissance Lebel-Girard, l'illustre tapissier de lord Sudley, de Blanche Lizely, de Nicolas Bouchard (de Montmorency), et l'agent matrimonial du comte Paul de Nancey, en se contentant de lui dire :

Vous savez mon bon, beaucoup de chic et pas mal de frou-frou... quelque chose de très-coquet... dans le genre des installations les mieux réussies de ces dames

Lebel-Girard ayant compris à demi mot, la chambre à coucher du jeune Octave était absolument féminine, tendue d'étoffes claires recouvertes de dentelles, avec des meubles de la mollesse la plus élégante, un immense lit capitonné, des glaces encadrées de guipures, un tapis blanc et rose plus touffu qu'un gazon anglais, une douzaine de petits tableaux à demi licencieux, comme ceux que le marchand de la rue Laffitte commandait à Georges Tréjan, et des statuettes ultra-provoquantes de Pradier.

Un sourire de dédain, mêlé d'une imperceptible nuance de pitié, vint aux lèvres de M. de Croix-Dieu en face du spectacle à la fois lamentable et grotesque qui s'offrit à ses yeux.

Octave Gavard, surmené, brisé, anéanti par trois ou quatre nuits consécutives de veilles, de jeu ou d'orgie, avait eu certainement l'intention de se coucher, comme l'attestait son lit découvert à moitié, mais sans doute, au moment où il allait commencer à se dévêtir, la fatigue s'était trouvée tout à coup assez forte pour le terrasser.

Etendue en travers sur une chauffeuse, dans la pause la plus incommode, la tête renversée en arrière et s'appuyant à la courte-pointe de guipure dont l'une des pointes balayait le tapis, il dormait en toilette de soirée, portant la cravate blanche, l'habit noir, le pantalon noir, et le gilet à un seul bouton.

Sa pose renversée mettait en saillie l'incroyable maigreur de son corps. Le plastron frippé de sa chemise se collait aux angles rentrants de sa poitrine étroite. Sa respiration était pénible et comme sifflante. Des gouttes de sueur perlaient sur son front, quoique le feu de la cheminée fût éteint depuis bien des heures.

Evidemment une fièvre ardente achevait l'œuvre de rapide dissolution commencée par les plaisirs mortels de la vie à outrance.

—Ah ! certes, murmura le baron de Croix-Dieu, ce n'est point ce pauvre garçon qui mangera jamais les six millions de feu Gavard !

Il s'approcha du jeune homme et, lui mettant la main sur l'épaule, il dit d'une voix joyeuse :

—Eh ! dormeur !

Octave tressaillit et ouvrit les yeux, mais ses idées étaient confuses, ainsi qu'il arrive habituellement après le mauvais sommeil du jour, brusquement interrompu, et il balbutia :

—Banco du tout...

—Je passe la main... fit le baron en riant.

—Je la prends...

—Je n'y mets nul obstacle, mais avant de la prendre, mon cher Octave, éveillez-vous un peu... c'est un conseil d'ami...

Octave posa ses poings fermés sur ses yeux gros de sommeil et les frotta de façon vigoureuse, il étouffa deux ou trois bâillements, il étendit ses bras, il secoua son torse, il lança ses jambes à droite et à gauche et, rentré en possession de lui-même, s'écria :

—Ah ! bon ! ah ! bien ! C'est vous, baron ! non, par exemple, elle est bien bonne ! Figurez-vous que je me croyais chez Reine, en train de me faire ratisser par une banque rasoïr d'un fort relief ! C'était insensé ! parole ! Vous avez reçu mon billet, hein, baron ? et vous êtes venu chez l'ami Octave, *illico* ! Ça, c'est gentil !

En disant ce qui précède, le jeune homme avait remplacé la position semi-horizontale par la position perpendiculaire, et serrait énergiquement la main du visiteur.

Pauvre Octave ! vieillard de vingt ans, anémique, épuisé, fourbu, il était cependant encore joli garçon, et malgré son manque absolu de sens moral, ses ridicules, ses folies et ses vices, il fallait, pour ne lui point porter quelque intérêt, avoir autour du cœur la cuirasse triple dont parle Horace.

Oui, nous l'affirmons, et la preuve de cette affirmation ne se fera guère attendre, ce malheureux insensé restait, malgré tout, sympathique.

Il était de taille élevée, et si mince que le moindre coup de vent semblait devoir le plier en deux.